



ALAIN - J' AVAIS UN PAYS AUTREFOIS

2018

- 6 octobre 2018, 20h30 à Mortagne au Perche
- 10 au 21 octobre, du mercredi au samedi 20h30 dimanche 17h,
Théâtre de l'Opprimé (Paris)

2019

- 2 avril, 20h, auditorium de la Bibliothèque François Mitterrand, Paris
- Du 4 au 6 et du 10 au 13 avril, 20h, Théâtre de l'Etoile du Nord, Paris
- Le 9 avril à 14h et 20h, Centre André Malraux, Rouen

Contact : Jean-Christophe Blondel, 06 60 82 74 30

Jean.christophe.blondel@gmail.com



ALAIN - J' AVAIS UN PAYS AUTREFOIS

Mise en scène **Jean-Christophe Blondel**

Avec **Constance Gay**, **Imer Kutillovci**, **Andrea Nistor**, **Nicolas Vial**,
et le musicien **Mohanad Aljaramani** (oud, chant, percussion).
Voix de **Pierre Vial**, sociétaire honoraire de la Comédie Française.

Création sonore **Christophe Séchet**

Scénographie et costumes **Juliette Seigneur** (JTN)

Création lumières et régie générale **Théo Tisseuil** (ENSATT)

Conseil mouvement **Gudrun Skamletz**

Conseil littéraire et dramaturgique **Emmanuel Blondel** et **Christèle Barbier**.

Construction **William Defresne**



Alain s'engage

A propos des textes

Quand le conflit de 1914 éclate, Alain a 46 ans. Ses élèves sont mobilisés, il ne peut "en conscience" rester à l'arrière et s'engage dans la guerre. Son propos du 3 août 1914 annonce que l' »on signera une paix honorable mais que les plus honorables seront morts ! » Le brigadier Chartier, téléphoniste d'artillerie, vit et observe la condition de l'homme de troupe, d'esclave de corps et d'esprit. L'écriture se nourrira de cette expérience. *Vingt-et-une scènes de comédie* et *Le Roi Pot*, écrits en 1916, montrent avec force et originalité les raisons et les mécanismes qui conduisent un peuple à vouloir, faire, ou accepter la guerre. Nous y avons puisé la matière de notre pièce.

Alain y esquisse par touches un portrait de la société de son temps : la solitude du permissionnaire comme étranger à son propre village, la secrète mélancolie d'une scène de séduction entre une jeune femme et un permissionnaire sur un quai de gare, le ridicule parfois farcesque du rapport au danger de mort au front. Et aussi, de façon récurrente, l'Etat, ses fonctionnaires, ses officiers, ses écrivains (!), avec au centre, la figure inclassable d'un Premier Ministre fascinant. Tous prisonniers et acteurs de la guerre, comme pris dans ce « Système » (un mot récurrent dans *Le Roi Pot*). C'est un totalitarisme sans chef, guidé par et pour la classe des *Importances*, comme dit Alain, une élite sociale à laquelle il appartient, et qu'il fuit jusque dans la boue de la guerre, pour ne pas être tenté de rester du côté des coupables.

Tendre un pont entre deux siècles

Origines du projet

Le projet est né dans un double contexte de commémoration, les 150 ans d'Alain et le centenaire de 1918. Mon frère Emmanuel, spécialiste d'Alain (voir biographies en fin de dossier) préparait l'édition du journal de ses dernières années. L'idée nous est venue de travailler ensemble pour faire redécouvrir la parole et la pensée d'Alain, en conciliant la sortie du Journal et la création d'un spectacle.

Cette idée est née dans un contexte particulier de la compagnie : un désir, après la dernière création, et alors que nous venions d'obtenir le prix du théâtre de l'ADAMI, d'aller vers d'autres horizons, en travaillant avec des artistes étrangers. Je souhaitais associer les capacités de la compagnie à ceux qui se battent pour appréhender notre langue et retrouver ici les conditions pour être ici, comme ils l'étaient là-bas, des artistes accomplis. Je souhaitais aussi pouvoir contribuer à une ouverture plus grande de nos plateaux à la diversité du monde.

C'est ainsi qu'ont été organisés un laboratoire de lecture, de traduction et de répétition réunissant une quinzaine d'artistes de tous pays. Le texte d'Alain a alors frappé chacun, par sa théâtralité (cela, on ne peut le savoir que sur le plateau), et par son actualité, les émotions et analyses du soldat Alain rejoignant d'une façon troublante celles des artistes qui avaient eux-mêmes subi la guerre, la répression ou l'exil.

LA CHATELAINE

C'est à vous ce bel enfant que voilà ?

LA BOHEMIENNE

Oui, c'est à moi.

LA CHATELAINE

Si les enfants restaient toujours petits ! Son père est mort sans doute ?

LA BOHEMIENNE

Qui connaît le père de son enfant ? Mais sans le connaître, je l'aimais et il est mort voilà six mois.

LA CHATELAINE

Que ne suis-je morte avant mon fils ?

LA BOHEMIENNE

Les pères sont terribles.

LA CHATELAINE

Pourquoi dites-vous que les pères sont terribles ?

LA BOHEMIENNE

Pourquoi avoir des enfants si c'est pour les tuer avant le temps.

LA CHATELAINE

Les pères savent mourir aussi.

LA BOHEMIENNE

Qui sait tuer sait mourir. Mais ce beau fils que vous voyez là, je l'élèverai suivant la loi des mères.

LA CHATELAINE

Quelle est votre patrie ?

LA BOHEMIENNE

Je n'en ai pas ; je n'ai à moi que cet enfant. C'est lui ma patrie, et moi je serai sa patrie.

LA CHATELAINE

La patrie, chez nous, passe avant la mère.

LA BOHEMIENNE

Les fils n'aiment donc pas leurs mères ?

LA CHATELAINE

Mais leur patrie encore plus.

LA BOHEMIENNE

Peut-on aimer quelque chose au monde plus que sa mère ?

LA CHATELAINE

Oui, l'honneur de sa mère plus que sa mère.

LA BOHEMIENNE

Une femme sage défend son honneur elle-même.

LA CHATELAINE

La force peut manquer.

LA BOHEMIENNE

On peut toujours mourir.

LA CHATELAINE

Vous n'êtes point de la même race que nous.

LA BOHEMIENNE

Qui connaît sa race ? Mais je vis sous la loi des mères.

LA CHATELAINE

Sans respect, sans sûreté.

LA BOHEMIENNE

Le soin de la sûreté fait qu'un homme de vingt ans n'a pas huit jours de vie assurés, à ce que je vois. Et je n'ai que faire du respect d'un ivrogne.

LA CHATELAINE

Nous punissons les bandits sans foi.

LA BOHEMIENNE

Par la punition, ils sont pires.

LA CHATELAINE

Mais qu'est-ce que cette loi des mères ?

LA BOHEMIENNE

C'est que l'enfant leur est plus précieux qu'elles-mêmes, et qu'elles meurent les premières.

LA CHATELAINE

Et la loi des pères ?

LA BOHEMIENNE

C'est que les fils sont des serviteurs et défenseurs, qui meurent jeunes, pour que les parents meurent vieux et honorés.

LA CHATELAINE

Tous les fils préféreront cette loi-là.

LA BOHEMIENNE

C'est pour cela qu'il ne faut point crier au feu avant que la maison brûle.

LA CHATELAINE

Chez nous tous les fils défendent toutes les mères.

LA BOHEMIENNE

Chez nous les mères ne craignent rien autant que le péril de leur fils.

LA CHATELAINE

Que faire contre le nombre ?

LA BOHEMIENNE

ON est assez fort dès qu'on sait mourir. En attendant, que chacun fasse comme il pourra. Je ne suis qu'une pauvre femme.

LA CHATELAINE

Moi aussi, je ne suis qu'une pauvre femme.

(Scène XIII, place de village, extrait)

Au-delà du contexte de la guerre, nous sont apparus comme précieux à transmettre ces propos critiques sur ce qu'on appelait déjà le « progrès » : avancées technologiques, augmentation (inéquitable !) des richesses, démocratie comme garantie suffisante de l'émancipation des peuples. Précieuse aussi la quête tâtonnante de cet homme qui, à travers la multitude des personnages qu'il déploie comme un portrait de notre société, cherche à lutter contre ses a priori et ses démons, et à réhabiliter, contre tous les fatalismes, déterminismes et mouvements de masses, une place pour la volonté et l'intégrité dans nos vies.

Mise en scène du combat

Montage, mise en scène et scénographie

Pour moi qui avait jusqu'ici monté Claudel, Ibsen ou Sophocle, la plupart du temps sans en avoir pu en couper une ligne, ce projet était un nouveau défi : plonger dans un bain de matière considérable pour laisser émerger un montage. Cela donne un voyage procédant par glissements fluides : entre les lieux (ministère, front, arrière...), mais aussi entre autobiographie pure (les mémoires, les lettres), et éléments romanesques ou théâtraux, où Alain se cache, malicieux, pluriel, contradictoire et fulgurant derrière la diversité des personnages.

L'idée d'une scène ou d'un ring sur scène s'est imposée, la guerre, et l'exercice du pouvoir, étant évoqués par Alain, avec un humour assez noir, tantôt comme un spectacle, tantôt comme un rituel, ou comme un sport, avec ses règles et ses valeurs – courage, dépassement de soi, nationalisme aussi bien sûr... Mais cette estrade est vite devenue un objet plastique, très mobile, propice à la création d'images fugaces, représentations d'un pouvoir surplombant, écrasements, enterrements et esquives des soldats, et aussi parfois, élévations de leur esprit hors de l'étau de l'esclavage.

Ces moments d'élévation, c'est le carburant d'Alain. Toute sa vie, l'inlassable pédagogue aura oscillé entre sa joie à voir s'élever l'esprit critique, et l'amère certitude d'une inévitable défaite de l'exigence et de l'intelligence face à la bêtise et au renoncement. C'est cette oscillation, mise en perspective sur le temps long de sa vie, que nous avons voulu rendre palpable, en ajoutant, de loin en loin, la voix malicieuse et forte de Pierre Vial, figure invisible d'un Alain qui serait, depuis la fin de sa longue vie, comme le commentateur de son passé de soldat, et le destinateur du spectacle.

LE GUETTEUR, *dans son trou*

... Je suis mouillé, refroidi, las. Tout m'est extérieur. J'ai une carapace. J'ai lu qu'on arrivait à se faire ainsi par volonté. Eh bien m'y voilà, par la volonté d'autrui.

Quelquefois je me dis que c'est pour le pays, et autres propos. Mais je suis indifférent maintenant à cela comme à tout. Ce sont des idées pour ceux de l'arrière. Qui est sensible à ces idées le serait bien plus à cette mort-ci. J'avais un pays autrefois, doux et bon pour y vivre, mais nous ne nous aimons plus. Il m'a oublié et je l'ai oublié. La liberté, je n'y crois plus. Comment pourrais-je ? J'ai senti le pouvoir absolu ; d'autres me poussent ici et là comme on balaie la poussière – mais, mon vieux camarade, ce pouvoir-là, ils l'avaient déjà, quand tu sifflais dans la rue ; j'étais comme le poulet au perchoir, qui trouve que son maître n'est pas gênant. Mais cette lumière maintenant éclaire sans pitié. Tout est clair.

(Scène XX, extrait)



Les acteurs



Mohanad Aljaramani, 39 ans, a étudié la composition, la percussion et le oud de 2002 à 2008 à l'institut supérieur de musique de Damas, il est membre de l'orchestre de musique traditionnelle de Damas depuis 2007. De 2006 à 2011, il joue dans de nombreux récitals et festivals en Syrie et dans plusieurs pays du monde, et, depuis 2008, dans de nombreux pays avec ses frères dans "Trio Aljaramani". Exilé en France, il enregistre avec des musiciens de tous horizons, et travaille sur de nombreux projets de théâtre, avec notamment Charles Berling, Norah Krief, Aurélie Ruby, Bab Assalam.



Née en 1992, **Constance Gay** a déjà eu deux vies professionnelles ! Musicologue, elle est d'abord journaliste musicale avant de se lancer dans une formation de l'acteur et d'être prise à la classe libre du Cours Florent. On peut la voir en ce moment dans le rôle titre de la série *Unité 42*.



Imer Kutlovski, 37 ans, a commencé sa carrière au Kosovo avant d'arriver en France il y a 13 ans. Il apprend le français en deux ans, entre au CNSAD et travaille comme metteur en scène (Les Immigrés) et comme acteur, notamment avec les Sans Cou. Il intègre la Comédie Française comme artiste auxiliaire et participe à de nombreux films et séries.



Née en 84 en Roumanie, formée au Conservatoire de Timisoara, **Andrea Nistor** a travaillé dans des théâtres roumains de langue allemande à Timisoara, puis 8 ans en Allemagne au Bodische Landesbühne de Bruchsal. Elle est en France depuis 3 ans.



Né en 1980, formé à l'Ecole Claude Matthieu, **Nicolas Vial** participe depuis 2004 comme metteur en scène, acteur et chanteur à de très nombreux spectacles, notamment dans le réseau de ses camarades d'école (Olivier Martin-Salvan - notamment O Carmen, et de nombreux spectacles de Benjamin Lazar).

La Divine Comédie

La Divine Comédie travaille à offrir au public...ce qu'il n'attend pas : par la découverte d'auteurs inconnus ou méconnus, ou par l'écoute neuve des connus, en tordant le cou aux a priori et aux attendus, en révélant des faces cachés, des veines inexplorées.

Ont été montés : Maeterlinck, Walser, Bernhard, Fosse, Claudel (Partage de Midi, de 2008 à 2013 avec l'Odéon lors d'Impatience 2012, et l'Echange, de 2014 à 2016, avec notamment Pauline Huruguen, primée par l'ADAMI en 2014), Ibsen (Solness Constructeur, 2012-13), et Fredrik Brattberg, jeune norvégien (prix Ibsen 2012) dont nous sommes les premiers « passeurs » en France (et en Chine !). Ces projets ont tous réunis des jeunes artistes justes sortis des grandes écoles (partenariats avec le JTN, ENSATT, ESAD), mêlés à des aînés, témoins de l'histoire du théâtre contemporain (Laurence Mayor, Michel Baudinat, Philippe Hottier, Fred Ulysse, Claude Merlin, et aussi Jean Davy sur notre toute première création, la Pincesse Maleine en 1998).

Et aussi, des artistes de cirque, danse, et de musique improvisée (Edward Perraud, Benjamin Duboc, Jean-Luc Cappelletto...). Alliage difficile des disciplines : mais c'est cette difficulté, alliée à celle de textes polysémiques, qui nous place dans un inconnu fécond. Quand nous parvenons à faire de tout cela un spectacle clair et profond, nous gagnons notre pari : celui que chacun, quelque soit sa culture, puisse trouver dans ces œuvres immenses et souvent jugées élitistes, de quoi méditer sur sa propre vie.

Soutenue depuis 2006 par les tutelles actuellement engagées sur ce projet, la Divine Comédie bénéficie du soutien en production ou en diffusion de théâtres de la Région Normandie, CDN, SN, scènes conventionnées, théâtres de ville, lieux de résidences, et centres culturels avec lesquels elle mène un inlassable travail d'action artistique.

La Divine Comédie a reçu le Prix du Théâtre ADAMI 2017.